L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI, 18 OCTOBRE 1890

THEATRE DE L'OPERA.

Encore une reprise fort intéressante ce soir : *Faust*, se doublant de l'attrait de curiosité qui s'attache toujours à de nouveaux interprètes. L'œuvre de Gounod, dont certaines parties ne périront pas, servira de début à Mme Potel-Bernard, *Marguerite ;* Mme Piantin, *Siébel ;* Mme Barelli, *dame Marthe ;* M. Cotet, *Faust ;* M Stephan, *Méphistophélès ;* M. Fautier, *Valentin.*

Nous n'avons entendu aucun de ces artistes, mais le bien qu'on nous en dit nous promet une aimable soirée.

Nous vous dirons dans notre Bulletin Artistique de demain si la promesse a été tenue.

C'est demain que viendra le tour de Popérette ; elle rentrera en possession du dimanche par la reprise du *Petit Duc*, pièce à laquelle l'entrain ne manque point et l'une des partitions heureuses de Lecocq. De jolies choses à chacun de ces trois actes ; néanmoins c'est spécialement le second que nous recommandons et dans celui-là, le duo si bien traité, si scénique, si spirituellement comique : *C'est ma idylle.*

Le Petit Duc est un excellent champ de début ; le public y fera connaissance de Mlle Hélène Lecour, première chanteuse d'opérette ; de Mlle Henriette Schila, duègne desclauzaz ; de M. Homerville, comique marié, laruette. Il y retrouvera également Mme Moreau-Play, qui faisait partie de la troupe de l'Opéra il y a deux saisons ; et M. Poirier, baryton qui, dans *la Traviata*, produisait, le soir d'ouverture, une impression favorable.

Nous avons entendu la répétition du *Petit Duc* et serions fort surpris si cette reprise n'était pas un succès.

On nous annonce que *Rigoletto* sera repris mardi prochain, pour le début de M. Coste, baryton de grand opéra.

Après Verdi, Rossini ; *le Barbier de Séville* sera le spectacle de jeudi prochain.

Dimanche 26 octobre, première représentation de *Gillette de Narbonne*, opérette d'Audran, dont la vogue se renouvelle en ce moment même au théâtre des Folies Dramatiques, à Paris.

—Nous prenons plaisir à remercier de leur bonne visite Mme Potel-Bernard chanteuse légère, M. Merrit, premier ténor, et M. Monna, le violoncelle solo, de retour à la Nouvelle-Orléans, où il fut si souvent et si justement applaudi.

Orphéon Français.

L'Orphéon annonce, pour le vendredi 24 octobre, une Répétition Publique, en son local, coin des rues Orléans et Royale. On commencera à 8 heures. Remercîments pour l'invitation reçue.

Académie de Musique.

C'est la dernière journée de la pièce qui aura bien occupé la semaine présente : *The Fairies' Well.* Il y a là du spectacle et de la valeur scénique. On n'écoute point cet ouvrage sans émotion ; et souvent on y applaudit des artistes qui en tirent de fort bons effets

The Fairies' Well sera donné à la matinée et en soirée.

Demain première représentation d'un mélodrame de M. Carter : *The Fast Mail*, avec une troupe d'ensemble vantée par la presse américaine et des effets de scènes mécaniques absolument nouveaux.

Après cette troupe viendra une troupe d'opérette, avec *Les Gendoliers*, de Gilbert et Sullivan.

Théâtre St. Charles.

Le drame *A Legal Wrong* sera joué deux fois aujourd'hui en matinée et le soir. Pièce attachante ; troupe à la hauteur de l'ouvrage.

Demain 19 octobre, première soirée de M. Wm. Redmund.

Grand Opera House.

Les Douces Tentations ont été une bonne fortune pour la caisse du Grand Opera House. La pièce a produit d'abord le grand, grand maximum ; puis s'est maintenue toujours à un chiffre élevé.

Bref, beau produit et pour le directeur et la troupe et pour M. Greenwall, l'heureux impresario du théâtre de la rue du Canal.

Demain, rentrée de Mlle Lillian Lewis.

Cirque Barnum et Bailey.

Voici la matinée attendue ; celle où la longue ligne du cirque Barnum et Bailey doit se dérouler par les rues de la Nouvelle-Orléans. Nous avons déjà donné l'itinéraire de cette parade ; on le trouvera, d'ailleurs, aux colonnes d'annonces du journal, première page.

Ce déploiement sera, dans l'espèce, le plus vaste et le plus opulent qu'on aura jamais vu à la Nouvelle-Orléans. Dans toutes les villes où il s'est produit il a obtenu le succès le plus vif ; c'est la plus puissante réclame qui se puisse faire de ce Cirque composé par M. Barnum et Bailey, à ce point aussi président, près de quatre millions de piastres.

De tels spectacles ne se décrivent guère ; il faut les voir. Or on pourra en passer la fantaisie gratis.

Le défilé terminé (il commencera aujourd'hui à neuf heures), commencera la grande représentation, au coin des rues du Canal et White ; matinée à deux heures et spectacle du soir à huit ; aujourd'hui et demain.

Le Cirque, qui a ses engagements, ne restera pas un jour de plus ici ; saisissez donc l'occasion de voir cet ensemble si original, si grandiose qui, à part toutes les curiosités que comporte un cirque de premier ordre, comprend *la Fête à Néron*; *la Destruction de Rome.*

LE PROGRAMME DU PARTI DES OUVRIERS SOCIALISTES ALLEMANDS.—Le *Volksblatt*, de Berlin, du 2 octobre, publie, en tête de ses colonnes, le programme du parti des ouvriers socialistes allemands—programme dans lequel sont formulées les revendications suivantes :

"Le suffrage sera universel et direct, avec scrutin secret et obligatoire. Les élections auront lieu un dimanche ou un jour de fête.

"Les lois seront votées directement par le peuple, qui décidera de la paix et de la guerre. La nation en armes remplacera l'armée permanente.

"Toutes les lois d'exception seront supprimées. La justice sera rendue gratuitement par le peuple. L'instruction primaire sera donnée par l'Etat à tous les enfants d'une façon uniforme.

"L'instruction sera obligatoire ; elle est gratuite dans tous les établissements. L'Etat déclarera que la religion est une affaire privée. Les libertés politiques seront étendues autant que possible.

"Il y aura un impôt unique et progressif pour l'Etat et pour la commune. Le droit de coalition sera illimité. On fixera la durée de la journée de travail normal conformément aux besoins de la société.

"Le travail du dimanche sera interdit, ainsi que le travail des enfants et tous les travaux qui peuvent naître à la santé et à la moralité des femmes.

"On créera des lois pour protéger la vie et la santé des ouvriers seront soumis à un contrôle sanitaire.

"Des fonctionnaires élus par les ouvriers exerceront une surveillance sur les mines et sur les travaux industriels exécutés dans les fabriques, dans les ateliers et en chambre, et l'on créera dans ce domaine une loi officiale concernant les responsabilités.

"Le travail des prisons sera réglementé. Toutes les colonies de secours des ouvriers seront administrées d'une façon absolument autonome."

ESPAGNE.—INAUGURATION DU CERCLE REPUBLICAIN DE BARCELONE.—Le 30 septembre, a eu lieu, à Barcelone, la séance d'inauguration du Cercle républicain. Un buste de la République, entouré de drapeaux espagnols et portugais, était placé sur la table du président, M. Magalhaes de Lima.

Plusieurs discours contre les institutions monarchiques ont été prononcés.

D'autres orateurs ont exprimé le désir d'arriver à l'union ibérique, tout en maintenant l'indépendance des deux nations. M. Magalhaes a parlé dans le même sens, en disant que l'union de l'Espagne et du Portugal s'impose à tout homme qui réfléchit aux affinités historiques, géographiques, commerciales, politiques et ethniques des deux peuples.

—Deux aveugles causent, en revenant du sola de rue où ils opèrent.

—Ce qu'il y a d'embêtant dans notre état, dit l'un à l'autre, c'est de ne pas pouvoir contrôler les pièces fausses.

Un affreux gredin vient d'être condamné par le jury à vingt ans de travaux forcés.

Il se lève et d'une voix aimable :

—Dieu vous le rende ! dit-il à ses juges.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouvt des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 oct 1890.

Indications pour la Louisiane : Temps beau, accompagné averses dans l'extrême partie sud, vents variables, légers changements dans la température.

Température du 17 octobre 1890.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	62	17
Midi	74	23
3 P. M.	74	23
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Emile J. Adam à Mlle Mattie G. Capers.
Louis Davis à Mlle Francis Moore.
Henry Daniel à Mlle Mary Freeman.
Gustave Dupart à Mlle Marie Belleve.

Naissances

Mme Auguste P. Micas, un garçon.
Mme John Walsel, un garçon.
Mme Thomas J. Mulles, une fille.
Mme Marcus L. Trellue, une fille.
Mme Oscar J. Debat, une fille.

Décès.

Jos. Ok, 71 ans, Asile des Petites Sœurs de Pauvres
Michael Reinhardt, 10 mois, rue Quatrième près Laurel.
Auguste Micas, 2 jours, encolgnure Hôpital et Royale.
Joseph de Fyntes, 59 ans, 86 rue Français.
Louis E. Singleton, 2 ans, rue Roman près St Bernard.
Jas A. McMullen, 18 ans, 409 rue St-Louis.
Arthur Bailes, 41 ans, 18 rue Jefferson.
S. Frank Alexander, 3 mois, 168 rue Nord Robertson.
Louis Knard, 8 mois, 193 rue St-Philippe.
Mme Margaret Gonzales, 24 ans, rue Robertson près Ad.
Marcelle de los Santos, 30 ans, 32 rue Roman.
Henry Becper, 75 ans, rue Fulton près Toledano.
Louis Touchard, 56 ans, 456 rue St-Claude.
Mlle Eugénie Boissean, 28 ans, 248 rue Huitième.
Patrick O'Brien, 61 ans, 230 rue Magasins.
Chas T. Maynard, 32 ans, encoignure Conti et Broad.
Chas E Ray 37 ans, Hôtel Dieu.
Sœur Marie des Anges, 24 ans, Couvent de la Sainte Famille.

LES FUNERAILLES.

Le Chef Hennessey est enterré au Cimetière de la Métairie.

Détails divers.

Le successeur du chef.

Un des prisonniers blessé à la Prison de Paroisse.

Les arrestations, etc.

Ainsi qu'il avait été décidé jeudi soir, M. Hennessey, étant un haut fonctionnaire municipal, son corps a été exposé à l'Hôtel de Ville et il a été inhumé avec tous les honneurs qui lui étaient dus.

Après une nuit pendant laquelle les visiteurs n'ont pas cessé d'affluer à la maison de Mme Hennessey, pour jeter un dernier regard sur les traits de l'infortuné chef, les portes ont été fermées un peu avant 10 heures pour permettre à l'entrepreneur de pompes funèbres de faire les préparatifs pour le transfert du corps à la mairie où la salle du Conseil qui avait été transformée en chapelle ardente comme lors de la mort de Jeff. Davis.

Les abords de la maison du chef étaient bloqués par la foule qui en attendant la sortie du cercueil devinait assassinat, sur le lieu duquel elle se trouvait, examinant l'entroit où étaient cachés les assassins, et la maison y faisant face et dont le mur est criblé de balles.

A 10 heures, le corps a été enlevé à la mère désolée qui ne pouvait se résoudre à quitter définitivement son fils, et qui couvrait de baisers sa face de marbre.

Son désespoir était tel que les agents de l'escouade amenée quelques instants auparavant par le sergent Cooper n'ont pu contenir leurs larmes et ont détourné la tête pour ne pas contempler plus longtemps cette scène déchirante au possible, celle du éternel adieu. Sur le désir des officiers de police, aux d'autres eux, portant des nœuds de crêpe sur la poitrine, ont pris charge du cercueil et l'ont porté à l'Hôtel de Ville. La foule tout entière s'est découverte et a formé, jusqu'à la mairie, un imposant cortège au défunt, au milieu d'une double haie de curieux.

Devant l'Hôtel de Ville était rassemblée une foule immense qui attendait impatiemment l'arrivée du corps. Lors que celui ci a été exposé, le public a été admis, et jusqu'à 3 heures le flot des visiteurs a été toujours en augmentant. Il serait difficile de dire combien de milliers de personnes, riches, pauvres, blancs, noirs, hommes, femmes et enfants, ont défilé deux par deux, dans un religieux silence, autour du cercueil du chef Hennessey si populaire, tant aimé, tant regretté.

Le service d'ordre a été parfait, et du reste il était presque inutile, car le respect que l'on avait pour le défunt, dictait à chacun son devoir, et tout s'est passé avec une décence remarquable. Dans la salle où se trouvait le corps était entassé un amas considérable de fleurs qui ont nécessité l'emploi de cinq voitures pour les transporter. Il y avait des pièces montées de toute beauté et d'un grand prix. De ce nombre, nous citerons une pièce représentant la Foi, l'Espérance et la Charité, envoyé par le Louisiana Athletic Club auquel le Chef appartenait. Une pièce semblable avait été envoyée par M. Geo. V. Hawkins.

Les membres du bureau de police, l'agent Frank Stoefe, MM. A. et J. Meyers, l'agence de detectives Boylan, MM. Geo W. Vandervoort et Chas Donnaud, l'agence Pinkerton, de Chicago ; M. Greenwall et de nombreux agents avaient contribué à cet amoncellement de fleurs.

Pendant que circulait autour du cercueil la foule émue et recueillie, le capitaine Beanham attendait en compagnie du maire dans le salon de celui-ci, l'heure des obsèques.

A 3 heures, après avoir permis à Mme Hennessey de jeter un dernier regard sur les traits de son fils, le cercueil a été clos et la bonne et chère figure du jeune et infortuné chef envoyé si prématurément au tombeau par de lâches assassins, a été cachée à tous pour toujours après les cérémonies d'usages accomplies par le clergé, représenté par les Révérends Pères Hubert, Davis, O'Shoenahan, O'Connor et O'Neil.

Les porteurs des cordons du poêle ont pris charge du cercueil et l'ont déposé dans le corbillard. C'étaient :

MM. Géo. A. S. Badger, Capitaines Barrett et Donelly, Sergents McCabe et Walsh, MM. W. J. O'Connor, Jos. Kenny, H. J. Michel, W. C. Elfert, G. Bouligny, J. G. Scharer, O. R. Levy, M. Giro, Wm. Roussel, Gus. Gretzner, W. B. Elingness, Henry Greenwall, Chas. Ballejo, Dan Rose, C. W. Moore, H. W. Newman, Louis Kaufman, Lambert, F. Hall, L. Landry, H. Daniels, Hincks, Barker, McElroy et McLean, Geo. Vandewoart, Chas. Donnaud, Thos. Anderson, Clarence Lyons, J. Kahl, Henry Lehman, W. T. Barsells et S. Washow.

Le cortège s'est formé assez rapidement sous la direction du capitaine Beanham et s'est dirigé par les rues St-Charles, Julia, Camp, Canal, Remparts, Commune jusqu'à l'Eglise St-Joseph.

Sur tout le parcours était remarquée une foule respectueuse qui sayait avec intérêt le défilé composé de plus de 200 voitures.

Sur le cercueil en bois de rose, à ferrures d'argent, avait été déposé le casque du chef, ses ceinture et son bâton et les agents étaient immédiatement suivis du cheval de M. Hennessey tenu en bride par son fidèle nègre Jake Robinson.

Après la bénédiction du corps à l'église, le cortège s'est reformé et a pris le chemin du cimetière de la Métairie. Les pompiers, une partie des agents et ceux qui suivaient à pied s'étaient formés en une double ligne entre les rues Claiborne et Roman ; le cortège a défilé entre eux et ils n'ont pas accompagné plus loin le défunt.

Au cimetière, nombreux étaient les visiteurs que les trains du lundi avaient amenés. La cérémonie a été simple et promptement terminée ; après la lecture de l'office des morts, le cercueil a été mis au tombeau, et les assistants, tous extrêmement émus, se sont retirés lentement et gagné la ville.

Le maire Shakspeare a reçu, à propos de la mort de M. Hennessey, une foule de lettres au nombre desquelles une de M. C. C. Cain, qui offre ses services pour retrouver les assassins ; une du conseil d'espagne, M. Quintana, qui le prie d'accepter ses compliments de condoléance pour la désolante perte du chef Hennessey.

M. A. Pinkerton, de l'agence de détectives de Chicago, M. H. C. Warmoth et les employés de la douane, et aussi le pugiliste Sullivan, qui était un ami du chef, ont envoyé des lettres de condoléance, exprimé le regret de la mort de M. Hennessey et l'espoir que ses assassins seront arrêtés et punis.

Tous les édifices municipaux avaient hissé leurs drapeaux à mi-mât, et plusieurs étaient tendus de deuil.

M. Geo. Vandervoort, secrétaire du chef, est d'avis que la mort de celui-ci est le résultat de sa connaissance trop parfaite des agissements des Italiens de la ville.

L'intention des avocats des Provenzano était de faire comparaître le chef comme témoin dans la prochaine audition de cause, et comme M. Hennessey n'était pas cité le dernier criminel des accusés, en Italie, et qu'il avait sur eux une foule de renseignements qu'il est révélés pendant le procès, il était devenu urgent de le supprimer.

M. Vandervoort, qui était mieux que n'importe qui au courant des affaires du chef, dit qu'il ne voit pas qu'un autre mobile ait pu armer la main des assassins.

Maintenant que le chef est enterré, on commence à se préoccuper de la question de son successeur. On parle de M. Wrigt Schamburg, secrétaire du maire, du Capt. Beanham, du Capt. Journée et de M. Geo. Vandervoort, secrétaire de M. Hennessey, comme étant également capables de remplir les fonctions dont le défunt chef s'acquittait si bien.

La population continue à se montrer fort agitée et anxieuse de voir les coupables punis. Hier matin, dans un moment de surexcitation, poussé par le désir de venger la mort de M. Hennessey, un garçon de 28 ans, Thos. H. Duffy, employé au bureau du "Spirit of the South" s'est présenté à midi à la prison de paroisse et a demandé au député Shérif Fortier, l'autorisation de voir Antonio Scoffidi, un des prisonniers reconnu comme un des assassins, pour voir si il lui aussi le reconnaîtrait.

Scoffidi a été amené et au moment où il approchait sa tête de la grille pour apercevoir celui qui voulait lui parler, Duffy lui a tiré un coup de revolver à bout portant. Il a été immédiatement entouré et désarmé, tandis qu'on s'empressait de porter secours au blessé. Celui-ci, atteint au côté gauche du cou, perdait son sang abondamment. L'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été déclarée très grave.

Le pansement venait d'être terminé, lorsque le recorder Bringier et son assistant, M. Hollander, accompagnés de M. Roussel, sténographe, sont arrivés à l'hôpital pour recueillir le témoignage du blessé. Celui-ci était fort abattu et souffrait beaucoup. Il a demandé à voir un prêtre et le R. P. O'Neil a été appelé.

Aussitôt après l'entrevue qui a eu lieu entre lui et le blessé, le juge Hollander s'est approché de Scoffidi qui l'a reconnu et lui a dit : "Vous me connaissez, juge Hollandrr, n'est-ce pas que j'ai toujours été un bon garçon ?" "Il ne s'agit point de cela, a répondu le juge, dites-moi si vous croyez que vous êtes en danger de mort et vous voulez faire une déposition.

Le blessé a répondu qu'il croyait qu'il allait mourir ; mais il a protesté de son innocence et a déclaré ne rien savoir au sujet de l'assassinat. Il a toutefois accusé indirectement les Matranga d'en être les auteurs. Il dit être à la fois l'ami des Matranga, des Provenzano et du chef Hennessey. Il semble cependant en contrarier l'affaire plus long qu'il n'en veut révéler. Des Italiens, 2 femmes et 3 hommes sont venus à l'hôpital voir le blessé.

Les hommes visiblement gênés par l'observation dont ils étaient l'objet de la part des personnes présentes sont repartis presque aussitôt. Les deux femmes sont resté auprès de Scoffidi. L'une est sa tante, l'autre une amie. Toutes deux pleuraient et Scoffidi portant de temps à autre sa main à la tête, répétait : "Je vais mourir, et je suis innocent."

Le sergent McCabe a porté une accusation de meurtre contre John Matranga qui a été arrêté.

De nouvelles arrestations ont été opérées hier, à savoir : quatre Siciliens, Guiseppa Impastato, Mixie Fazetti, Guiseppe Sansotto et Caio Pitzi. Le premier a été arrêté plusieurs fois pour port d'armes cachées, une fois entre autres déguisé en femme.

Les quatre prisonniers n'ont pas de domicile et en attendant qu'une enquête soit faite sur leurs moyens d'existence, ils ont été envoyés en prison pendant 10 jours pour vagabondage.

John Matranga, alias Carrabut, et Louis Farnimo, qui sont supposés avoir pris part à l'assassinat, ont été amenés devant le juge Hollander qui les a envoyés à la prison de paroisse sans les admettre à fournir caution. Il a mis Gerberno Toredo et Vito Chini sous $500 de caution.

Dans l'après-midi, le cap. Journée a donné l'ordre d'arrêter Joe Macheca, Rocco Gerraci, Tony et Chas. Matranga, John Porlono, et les frères Caruso qui ont soupé ensemb'e chez Falascher la nuit de l'assassinat. M. Vanderwort a aussi ordonné une perquisition dans la maison des Matranga. Les arrestations suivantes ont été opérées dans la journée et dans la soirée.

Filippo Anatro, 32 ans, marchand de fruits, No 132 1/2 rue Franklin.

Charley Petoso, 32 ans, épicier, No 296 rue Poydras.

Antonio Degrosi, 33 ans, marchand, coin Poydras et Basejo.

A Matranga, 36 ans, arrêté au No 262 1/2 rue Poydras.

Charles Trains, 35 ans, journalier, arrêté à la plantation Sarpy, dans la paroisse St Charles par les detectives Grabert et Littleton.

Vincent Caruso, 34 ans, No 201 rue Sud Basque.

Salvadore Sauceri, 29 ans, rue Poydras près Lafayette.

Notes.

Jusqu'à présent l'état de Scoffidi n'est pas considéré comme extrêmement grave ; il n'a pas empiré et peut être survivre trois jours. Une réunion du Conseil sera tenue aujourd'hui à midi au sujet de l'affaire Hennessey.

Un mannequin en étoffe a été trouvé hier soir, à 11:30 heures, pendu à une lanterne encoignure Royale et St-Philippe. On y avait attaché une pancarte portant ces mots : *Mort aux Dagos !*

A 11 heures 30, le maire Shakspeare, M. Clark et le major Schaumburg sont arrivés à la station centrale et ont tenu conseil avec le chef Journée. M. Vandervoort s'est le capitaine Beanham sur les moyens de parvenir à arrêter tous les individus qui ont joué un rôle quelconque dans cette affaire et particulièrement Rocco Giracci et Chas. Matranga.

Le Maire a annoncé que rien ne serait négligé pour arriver au but et que s'il y avait lieu on prendrait des mesures sommaires.

Interrogé au sujet du Comité de cinquante citoyens qu'il doit nommer prochainement pour aider la police, M. Shakspeare a dit qu'il ne pouvait rien dire avant d'avoir consulté le conseil.

Ayant appris que Gerracci et Chas. Matranga avaient été arrêtés, il s'est retiré dans le bureau du capitaine Journée avec Matranga et l'a interrogé après avoir donné l'ordre de n'introduire personne et de garder la porte.

Dans la chambre mortuaire :

Un ami.—Oui, messieurs, notre camarade nous a été enlevé à la fleur de l'âge ; la mort impitoyable n'a pas eu pitié de sa malheureuse jeune femme, qu'il laisse seule à vingt nuits ans.

La veuve (affaissée au bord du cercueil et sanglotant dans son mouchoir).—Vingt-six, s'il vous plaît !

Les mots de Lamartine refont prime, à l'approche du jour où l'on va célébrer son centenaire.

Un ancien ami du poète en cite un qui montre bien toute l'amertume de cette fin de vie si cruelle.

C'était à l'heure où les dénigrements et les quolibets se déchaînaient sur le grand poète, à qui l'on reprochait d'avoir remplacé la lyre par une tirelire. On essayait de le consoler de tous ces outrages.

Lui, alors, secouant la tête :

—Je partage le sort commun.... En France, on finit toujours par vous jeter à la tête les pierres de votre piédestal !

COUPABLES ET INNOCENTS.

Le meurtre atroce du chef de la police a ému à la Nouvelle-Orléans une émotion qui aura un long retentissement. Dans ces circonstances douloureuses, où toutes les âmes sont agitées, le devoir de la presse est, tout en consolidant la prompte et rigoureuse exécution de la loi, de ramener le calme dans les esprits et de prêcher la concorde et la paix.

Il n'y a loi de coupables que les vile assassins qui n'ont pas craint, dans un but inexplicable, de s'attaquer au représentant de l'autorité. Si un citoyen quelconque eut succombé sous les coups des meurtriers de la rue Girod, le fait eut été lamentable sans doute, mais ne se serait pas élevé à la hauteur d'un odieux attentat contre la société elle-même.

Il y a des coupables à punir, mais qu'on n'aille pas au-delà.

Nous avons malheureusement entendu parler de représailles : elles seraient criminelles. Un attentat inconcevable vient d'être commis dans les murs de la prison de paroisse. C'est un acte de démence. Nous ne savons encore à quel mobile a obéi l'auteur de cette déplorable aventure. L'instruction ne tardera pas à nous éclairer.

Les nationaux des assassins de M. Hennessey ne sont en aucune façon responsables du crime de ces derniers. Ils ont droit au respect des citoyens et à la protection des autorités. Les coupables seuls devront être frappés : pour eux pas de pitié. Qu'ils soient vite jugés et punis. Il n'y a pas de peine trop sévère pour leur épouvantable forfait. Mais, nous le répétons, qu'on respecte les innocents et que l'on ne fasse pas rejaillir sur eux la légitime indignation qu'a excitée dans toutes les consciences un crime monstrueux et sans précédent dans notre ville.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 17 octobre. — Le trois pour cent est coté à 94 francs.

Chambre des Députés.

Paris, 17 octobre—On croit dans les cercles politiques que M. Rouvier, ministre des finances, demandera à la Chambre des Députés d'ajourner jusqu'au 27 courant, si le comité du budget n'est pas prêt à discuter le budget à l'ouverture de la séance. Le comité a déjà fait une réduction de 1,800,000 francs.

L'abbé Piafrait.

Paris, 17 octobre. — L'abbé Piafrait a été nommé évêque d'Agen.

Le Siècle.

Paris, 17 octobre—Le *Siècle* publie une sorte de manifeste émanant de MM. Dillon et O'Brien par lequel ils expliquent les raisons pour lesquelles ils ne sont pas fils de l'Irlande. Ils ajoutent qu'à leur arrivée en Amérique ils se sépareront. M. Dillon se rendra dans les principales villes du Nord, et M. O'Brien se dirigera vers les Etats de l'Ouest et du Sud.

Les fugitifs de l'Irlande.

Paris, 17 octobre.—Les fugitifs irlandais ont rendu des visites durant une grande partie de la journée. Ils se sont rendus dans les bureaux de divers journaux et ont recouté tous les incidents de leur voyage. Ils ont donné de grands détails sur les affaires de l'Irlande. M. O'Brien est à la résidence de son beau-père. Il refusera aucune autre entrevue.

Perte d'un navire anglais.

Londres, 17 octobre.—On annonce la perte du navire anglais *Lizzie C. Troop*, capitaine Fowner.

Quelques hommes d'équipage ont réussi à se sauver.

Les Socialistes.

Berlin, 17 octobre—Une réunion de Socialistes a eu lieu ici hier soir à laquelle une résolution a été adoptée demandant que le Congrès socialiste actuellement en session à Halle traite avec déférence les membres berlinois faisant partie de l'opposition.

Le journal Star.

Londres, 7 octobre—Le *Star*, journal de M. Thomas Power O'Connor, dit qu'on prétend dans les cercles siéraient que les quatre chefs fugitifs irlandais. Mr O'Brien a refusé de parler et a simplement déclaré qu'elle irait rejoindre son mari en Amérique. M. Dillon croit pouvoir réaliser une somme de 100,000 livres sterling en Amérique et croit qu'à son retour qu'on lui infligera au maximum un an d'emprisonnement.

Groupe socialiste.

Berlin, 17 octobre—Le groupe socialiste de Hambourg lancera sous peu un manifeste demandant aux ouvriers de l'Allemagne d'aider le gouvernement dans sa politique sociale.

M. Gladstone.

Londres, 17 octobre. — M. Gladstone, en réponse au rédacteur du *Jewish Chronicle* écrit : Je lis avec tristesse les divers rapports relatifs aux souffrances des Juifs en Russie. La seule recommandation que je puisse suggérer est de faire un pressant appel à la Presse, et ces rapports sont vrais, ainsi qu'à la Russie et à l'Europe entière.

Assemblée à Newcastle.

Londres, 17 oct—Les membres conservateurs de l'Union du Nord, ont eu une réunion aujourd'hui à Newcastle. Environ 4,000 personnes y assistaient. M. Balfour, secrétaire en chef de l'Irlande a été reçu avec enthousiasme par l'assemblée.

Le Sultan.

Zanzibar, 17 octobre. — Le Sultan moyennant une somme de quatre millions de marcs payée par l'Allemagne, a renoncé à son droite de souveraineté sur cette partie est de la côte Africaine actuellement occupée par la "Compagnie Allemande de l'Afrique Orientale.

Circulaire Encyclique.

Rome, 17 octobre—Une circulaire encyclique émanant du Pape et adressée aux évêques italiens, proteste énergiquement contre la violation de la liberté par le gouvernement italien, ainsi que des droits de la Papauté, du catholicisme, accuse le gouvernement de vouloir renverser la société moderne et implore la prière des fidèles.

Diète prussienne.

Berlin, 17 octobre—Le *Staatsrath prussien* convoquera la Diète prussienne pour les premiers jours de novembre afin de discuter les changements opérés dans le tarif ainsi que les réformes provinciales et communales.

La grève.

Sydney, 17 octobre—Champion, chef des travailleurs, a envoyé une dépêche à Londres informant M. Burns que tant qu'on d'argent ne pourrait faire continuer la grève.

Extradition.

Ottawa, Ont, 17 octobre.—On a délivré aujourd'hui les documents nécessaires à l'extradition de Wm. Davis et de George Redpath, accusés de vol dans l'Etat du Michigan.

Réunion de planteurs à la Havane.

Havane, 17 octobre—La réunion convoquée par le *Planters Board* a eu lieu hier. Les planteurs les plus considérables de Cuba et autres personnes éminentes y assistaient. Il a été décidé d'envoyer au ministre des colonies une pétition en faveur d'une réciprocité avec l'Amérique, une diminution du budget cubain et une suspension de la conversion de bons cubains.

Le Comte de Paris.

Ottawa, Ontario, 17 octobre. — Une dépêche a été reçue de M. John McDonald, qui annonce que le gouverneur général ne pourra se trouver à Ottawa le 26 courant. Par conséquent, le Comte de Paris ne visitera pas la capitale.

Arrestation d'un officier d'infanterie.

St-Louis, 17 oct.—Le lieutenant F. D. Turner, adjudant du 18ème régiment d'infanterie des Etats Unis au Fort Clarke, Texas, vient d'être arrêté sous l'accusation de s'être approprié une somme de $600 appartenant à la bande militaire du dit régiment.

Les restes du juge Miller.

Pittsburgh, 17 octobre—Le train portant la dépouille mortelle du juge Miller, de la Cour Suprême des Etats Unis, est arrivé en cette ville à 9:30 heures A. M., en destination de Keokuk, Iowa. On remarquait sur le train le *Chief Justice* Fuller, l'avocat général Miller, le juge Brewer, le major Wright, marshall de la Cour Suprême des Etats-Unis ; le professeur Wilson, du *Smithsonian Institute* ; M. Main, surintendant de la Compagnie Pullman ; E. G. Cordner, du Penna R. R. Co., ainsi que la famille et amis intimes du défunt. Le convoi funèbre arrivera à Keokuk demain matin.

Violente tempête.

Nantucket, Mass., 17 octobre.—Une tempête ayant la force de 45 milles à l'heure, sévit en ce moment. Le cotre des Etats-Unis *Bach* est en danger près de la Grande Pointe.

Retour du comte de Paris à New York.

New York, 17 octobre.—Le comte de Paris est arrivé ici ce matin de Philadelphie. Il revient enchanté de sa récente tournée sur les divers champs de bataille du Sud, et parle avec enthousiasme de la réception faite par ces anciens compagnons d'armes. Il séjournera environ dix jours à New York et partira ensuite pour l'Europe par la voie de Liverpool.

Mort du juge Austin Adams.

Dubuque, Iowa, 17 octobre—M. Austin Adams, ex juge de la Cour Suprême de cet Etat, est mort ce matin après une maladie de plusieurs mois.

Panique dans une église.

Chicago, 17 octobre—Une panique a eu lieu aujourd'hui dans l'église catholique St-Stanislas située rue Noble. Pendant que le révérend père Barsynsky officiait, les draperies de l'autel ont pris feu et une panique générale a eu lieu. Beaucoup d'enfants se trouvaient en ce moment dans l'église et nombre de ceux-ci ont été écrasés. Les blessures sont telles, que plusieurs de ces petites victimes succomberont selon toute probabilité.

Un train déraillé.

Ashland, Wis., 17 octobre—Un train a déraillé hier après midi à peu de distance de Bessemer. Personne n'a été blessé.

Vente de terres par les Indiens.

Darlingtos, T. I., 17 octobre—A six heures cette après midi 309 indiens Cheyenne et Arapahoe avaient déjà argué le contrat pour la vente de leurs terres, consistant en 3,000,000 d'acres. On pense obtenir sous peu d'autres signatures, car il est nécessaire d'en avoir 385 ; chiffre qui constitue la majorité requise.

Balance de coton reçues dans les divers ports américains.

New-York, 10 octobre —Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans les divers ports américains depuis le 1er septembre 1890 :

Galveston	300,286
Nouvelle Orléans	309,304
Mobile	66,202
Savannah	296,961
Charleston	158,754
Wilmington	69,599
Norfolk	135,732
Baltimore	892
New-York	7,853
Boston	14,336
Philadelphie	3,271
West Point, Vis	58,401
Brunswick	23,073
Pensacola	7,000
Total	1,438,359

Un saltimbanque a failli s'étrangler, l'autre jour, à la foire de Saint-Cloud, en avalant une pièce de cinquante centimes.

—Probablement, disait-il en revenant à la vie, que c'était une pièce fausse ; impossible de la faire passer !

L'HEAU DE LA SOUCHE DE LA PENSION GOETHIER, COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Goethier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxyde ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut four neau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, le maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Un saltimbanque.

L'emprunt cubain.

Londres, 17 octobre—Le correspondant du *Daily News* à Madrid annonce que les 28,000,000 de l'emprunt cubain seront lancés sur le marché dans le courant du mois de décembre.

M. Gladstone.

Londres, 17 octobre. — M. Gladstone écrit à l'un de nos correspondants d'Europe que, dans la tournée qu'il doit faire dans le Middlothian, il fera allusion à la question du Home Rule pour l'